

## De La Rothière à Montereau, le 4e de Ligne en 1814

(par Diégo Mané © 2008 et 2011)

### **Historique succinct du 4e Régiment d'Infanterie de Ligne jusqu'en 1815**

Le 4e régiment d'infanterie, baptisé "Blaisois", est créé en 1776 à partir de deux bataillons issus du régiment de "Piémont". Il sert de 1779 à 1783 en Amérique. En 1785 il devient "Provence". 4e Régiment en 1791, il compte aux armées du Rhin et de la Moselle. 1800 le trouve aux armées de Batavie et du Rhin. Il combat à Hohenlinden. Le Colonel Joseph Bonaparte, frère du Premier Consul, le commandera à Boulogne.



*Bataille d'Austerlitz, le 2 Décembre 1805.  
Les Chevaliers-Gardes du Tsar s'emparent de l'Aigle du 4e de Ligne.*

Il fait les premières campagnes de l'Empire au IVe Corps du Maréchal Sault, et compte à la division Vandamme lors de la bataille d'Austerlitz le 2 Décembre 1805. Son premier bataillon, se trouvant isolé sur le trajet de la contre-attaque de la Garde Impériale russe, est écrasé, perdant la toute première Aigle impériale des guerres de l'Empire, arrachée à ses défenseurs, tous abattus. Pas de quoi avoir honte donc, ce qui n'empêchera pas Napoléon de questionner : "Soldats du 4e de Ligne, qu'avez-vous fait de votre Aigle ? Il la fera toutefois remplacer par une autre le 21 Novembre 1806.

Après ce mauvais début, en forme d'échec particulier à l'intérieur de la plus grande des victoires de toute l'histoire militaire de la France, les succès vont s'enchaîner, et le drapeau Modèle 1812 du régiment, qui sera arboré jusqu'à la chute de l'Empire, portera fièrement les noms glorieux de ULM, AUSTERLITZ, JÉNA, EYLAU, ECKMÜHL, ESSLING et WAGRAM... Ces trois dernières batailles au IV<sup>e</sup> Corps de Masséna.

Il fait la campagne de Russie au III<sup>e</sup> Corps de Ney. Parti fort de 2.800 hommes, il lui en restera 900 après la bataille de La Moskowa qui ouvre les portes de Moscou à Napoléon. Puis c'est l'incendie de la "ville sainte" et la terrible retraite, durant laquelle le régiment disparaîtra tout entier. Reconstitué en 1813 il participera à la bataille de Leipzig, alors la plus grande confrontation armée de l'histoire moderne, qui avait "détrôné" Wagram 1809, et ne sera surpassée que par Verdun en 1916 et Stalingrad en 1942 !



*Drapeau du 4<sup>e</sup> de Ligne en 1814 (d'après Ludovic Letrun)*

Un bon "étalonnage" de l'engagement du régiment ressort du nombre d'officiers tués ou blessés († = tué, β = blessé) dans ses 15 principales rencontres, à savoir :

Austerlitz	1805	12 β dont le CdB Guye, une Aigle perdue.
Bergfried	1807	05 β dont le Colonel Boyeldieu et le CdB Reboul.
Eylau	1807	16 † ou β dont le Colonel Lemarois †.
Heilsberg	1807	11 † ou β dont le Colonel Boyeldieu β et deux CdB β.
Friedland	1807	06 β dont le CdB Coquereau β.
Essling	1809	30 † ou β dont les CdB Cassan, Brangé et Teullé β.
Wagram	1809	44 † ou β dont le Cel Boyeldieu β, le CdB Wiriot †, les CdB Zénowitz et Teullé β.
Smolensk	1812	13 † ou β dont les CdB Thomas et Chavanne β.
Valoutina	1812	08 β dont le Major (= à l'époque Lt-Colonel) Materre β.
La Moskowa	1812	31 † ou β dont le Cel Massy †, CdB Lannes & Florençon †, les CdB Thomas et de Montjavoust β.
Krasnoïé	1812	20 † ou β dont le CdB Colomb d'Arcine β.
Leipzig	1813	30 † ou β dt Cel Materre, Maj. Jardin, CdB Colomb d'A. β
La Rothière	1814	14 † ou β dont le Cel Materre β, CdB Colomb d'Arcine β.
Montereau	1814	09 † ou β dont le CdB De Lachau β aux avant-postes.
Ligny	1815	25 † ou β dont le Cel Faullain, CdB Rochard et Gimie β.

On peut constater que la plus coûteuse fut Wagram, suivie presque à égalité par le trio Essling-La Moskowa-Leipzig, et que chaque fois des officiers supérieurs sont tombés, chose ordinaire à l'époque, où les chefs "n'abdiquaient pas l'honneur d'être une cible".



## Le 4e Régiment d'Infanterie de Ligne en 1814

En 1814, le 4e Régiment d'Infanterie de Ligne faisait partie du IIe Corps d'armée du Maréchal Victor, Duc de Bellune, 3e Division du GD Duhesme (puis 2e au 15 Février).

Au 5 Janvier il aligne 43 officiers et 1.194 soldats = 1.237 hommes en deux bataillons.



*Fantassins français en 1814 : Grenadier et Voltigeur au centre, Fusiliers à gauche et à droite. Fusil modèle 1777 de dotation.*

Au 15 Janvier 1814 :

Etat-Major : Colonel Materre (11 officiers, 20 sous-officiers et soldats)

1er Bataillon, CdB Colomb d'Arcine (17 officiers, 436 soldats)

2e Bataillon, CdB De Lachau (15 officiers, 636 soldats)

4e Bataillon (en marche) (18 officiers, 567 soldats)

Soit, au 15 Janvier, 61 officiers et 1.661 soldats.

dont pour l'État-Major et les 1er et 2e Bataillons 43 officiers et 1.072 soldats.

Au 28 Janvier (lors de la prise de commandement de l'Empereur), les 1er et 2e Bataillons ensemble sont donnés en marche pour 43 officiers et 1.393 soldats.

Au 15 Février, après la bataille de **La Rothière**, livrée le 1er Février, et le combat de **Nogent** le 12 Février, la 3e division a été fondue dans les deux autres. Duhesme commande la nouvelle 2e division, dont la première brigade est formée du 26e Légère et du 4e de Ligne, alors fort de 54 officiers et 701 soldats, total 755 hommes pour deux bataillons, mais sans doute en comptant le 4e bataillon arrivé et fondu dans les autres.

En effet, 14 officiers ont été tués (5) ou blessés (9) à **La Rothière** le 1er Février, dont le Colonel Materre et le CdB Colomb d'Arcine blessés. 3 officiers ont été blessés à **Nogent**. 8 sont tués ou blessés à **Montereau** le 18. Le CdB De Lachau est blessé le même jour aux avant-postes. 3 officiers sont blessés à **Bar-sur-Aube** le 27.

4 autres seront encore blessés en Mars 1814, dont le dernier le 30 à la bataille de **Paris**, sans doute comme "isolé" puisque le 4e de Ligne, engagé par l'Empereur à **Saint-Dizier** le 26 mars, n'a pu, bien évidemment, être de la dernière bataille.

Quoiqu'il en soit, après sa marche rapide sur Fontainebleau, le régiment n'alignera plus que 196 combattants le 6 Avril 1814, jour de l'abdication inconditionnelle de l'Empereur.



Materre, qui n'était colonel du 4e de Ligne que depuis un an, est nommé général de brigade le 25 Février 1814. Il faut croire que sa prestation dans la défense de La Rothière, sous les yeux-mêmes de Napoléon, lui aura valu cet avancement foudroyant.

Blessé d'une balle à la tête et laissé pour mort sur le champ de bataille, il est recueilli par des soldats au matin et rejoint son régiment le 15 Février, à temps pour combattre à Mormant le 17 et Montereau le 18, où il est à nouveau blessé\*. Il en voulait, le bougre !  
\*Cette blessure n'est pas prise en compte par Martinien, mais elle reste bien possible.

Il faut dire que c'était un vétéran très chevronné, jugez-en plutôt ! Volontaire de 1793, il servira en Vendée, puis en Italie à Rivoli, en Égypte, aux Pyramides, Saint-Jean d'Âcre, Aboukir, Héliopolis et Canope. Capitaine de Voltigeurs à Austerlitz 1805, où il est blessé, Eylau et Heilsberg 1807, Ebersberg 1809. Chef de Bataillon à Essling et Wagram 1809. Major en 1812 à Krasnoïé, Smolensk et Valoutina où il est blessé.

Nommé Colonel à la suite du Maréchal Neÿ, il participe à Wiazma et à la célèbre retraite jusqu'à la Bérézina. Jambe gauche gelée et attaquée par la gangrène il est renvoyé à Mayence où le trouvera sa nomination de colonel du 4e de Ligne le 25 Février 1813. Sa blessure ne lui permet de rejoindre que le 7 juillet. Il sera de Dresde, Wachau et Leipzig, dont il parviendra à se sauver après l'explosion du pont sur l'Elster, pour encore combattre à Hanau... Un beau palmarès, même comparé à beaucoup d'autres !

## Olive THAVARD, “Conscrit de 1813” et “Marie-Louise” de 1814

Né en 1793 en pleine tourmente révolutionnaire, encore enfant à l'avènement de l'Empire, pas encore vraiment adulte à sa chute, mais assez toutefois pour être soldat et mourir pour l'Empereur, Olive Thavard est alors un “Conscrit de 1813”, même si probablement il n'aura combattu qu'en 1814, relevant donc d'un autre vocable célèbre, celui des “Marie-Louise”, surnom donné aux jeunes soldats inexpérimentés de 1814.

En effet, il figure sur les registres du 4<sup>e</sup> de Ligne pour la période comprise entre son arrivée au dépôt “le 04 9bre 1813” et sa “libération” le 23/04/1814. Le temps d'être formé un minimum, et il n'aura pu rejoindre les bataillons de guerre avant Janvier 1814. Le régiment combattra essentiellement à La Rothière le 1<sup>er</sup> Février et à Montereau le 18, connaissant alternativement l'amertume de la défaite et l'ivresse de la victoire, même si la première fut particulièrement violente et la deuxième plutôt le fait d'autres unités.



*Français et Russes au corps-à-corps dans les rues de La Rothière.*

Le 1<sup>er</sup> Février 1814 à La Rothière, Olive Thavard recevra donc son baptême du feu, et quel baptême ! A quoi pense-t-il ? Sans doute a-t-il peur, comme tout le monde. Mais l'ennemi, c'est l'ennemi, et même si la Marseillaise n'a plus cours officiellement, son esprit demeure. Et donc l'ennemi, c'est dans le fossé les tripes à l'air ! Et que son sang impur abreuve nos sillons ! Olive s'y emploiera autant sinon plus qu'à se défendre lui-même, avec la rage froide des gens qui n'ont pas le choix. La manoeuvre en plaine il ne maîtrise pas encore, mais pour le combat de rues qui lui sera imposé, il saura quoi faire, même et surtout si ce n'est pas dans le manuel, avec l'esprit d'initiative qui caractérise et distingue si particulièrement le soldat français de tous les autres, Allemands ou Russes !

Mais au matin Olive Thavard ne sait pas encore ce qui va lui tomber dessus, à part la neige qui balaie les visages en rafales glacées tandis que l'on piétine dans la boue qui, par comble d'infortune, a remplacé le gel de la veille, rendant les chemins impraticables. Par chance il se trouve dans l'une des divisions les mieux commandées de l'armée, et çà il doit le savoir car les anciens ont dû lui parler du général Duhesme, un “dur à cuire” sur qui on peut compter. Napoléon le sait aussi et lui a confié la défense de La Rothière qui est la clé de voûte de son champ de bataille. Qu'elle tombe et la journée est perdue.



Résumer la carrière du général **Philibert-Guillaume DUHESME** est difficile, tant elle fut chargée. Disons donc seulement l'essentiel, à savoir que l'homme, né en 1766 et mort en 1815 des suites des blessures reçues à Waterloo, était en 1814 l'un des plus anciens de tous les divisionnaires en activité. Commandant la Garde Nationale de son canton en 1789, il est fait Général de Brigade en 1793, à seulement 27 ans, combat à **Fleurus** en Juin 1794, et est nommé Général de Division en Novembre même année.

Sert à **Neresheim** en 1796. Blessé lors du passage du Rhin à **Diersheim** en 1797 il ramasse un tambour qu'il bat du pommeau de son épée pour entraîner ses troupes. Passe à l'Armée de Rome, 1798. Blessé durant la retraite de 1799. Combat à l'Armée de Naples sous Championnet. Disgracié et arrêté en même temps que lui par suite des machinations de Macdonald qui ambitionnait le commandement de l'armée. Réhabilité et passé à l'Armée des Alpes. En 1800 le Premier Consul Bonaparte l'emploie comme Lieutenant-Général (grade intermédiaire entre Général de Division et Général en Chef) à l'Armée de Réserve. Combattit en Italie, puis passa en Allemagne sous Augereau, puis commanda la 19e Division Militaire, celle de Lyon (il me fallait bien le dire, non ?).



De retour en Italie sous Masséna en 1805 il combat à **Caldiéro**, puis passe à l'Armée de Naples en 1806. Commande en chef le "Corps d'Observation des Pyrénées Orientales" en 1808, s'acquitte magistralement de la partie militaire de sa mission, en s'emparant de Barcelone où il fut bloqué plusieurs mois. Par contre sa gestion financière est suffisamment suspecte pour qu'il soit relevé de son commandement et disgracié. La pénurie de cadres après les désastres de Russie et d'Allemagne le fera réemployer.

Il commande avec brio une division du IIe Corps de Victor en 1814, se couvrant de gloire par sa belle défense de **La Rothière**, qui, avec sa prestation de **Montereau**, lui vaudra enfin son titre de Comte d'Empire, un des derniers décernés par l'Empereur ! Bien traité par les Bourbons il rallie quand même Napoléon en 1815. L'Empereur le fait Pair de France et lui confie les deux divisions de sa jeune garde. Une seule sera prête à temps pour la campagne de Belgique. A sa tête le général combat à **Ligny** le 16 Juin, et se distingue encore par sa défense de Plancenoit durant la bataille de **Waterloo** le 18. Submergé sous le nombre des assaillants il est blessé à la tête et en mourra le 20.

La Rothière tombera, mais après une défense héroïque de la division Duhesme qui y sera presque entièrement détruite. L'Empereur tentera de la reprendre avec les Jeunes Gardes de la division Rottembourg menés par le maréchal Oudinot, mais ils n'arriveront qu'au milieu du village et ne pourront s'y maintenir. La violence de cette contre-attaque menée dans l'obscurité en impose toutefois aux Russes de Sacken, d'autant que Rottembourg, arrêté à 400 pas du village fait mine de revenir et que l'artillerie de Drouot couvre d'obus tout le secteur, incendiant La Rothière que les Alliés doivent évacuer à leur tour. La retraite, qui passe inaperçue de l'ennemi, peut dès lors s'exécuter en ordre.

Olive Thavard à survécu à l'holocauste. Il a pu tout au long de ces heures interminables, passées à repousser assaut sur assaut des innombrables fantassins russes de Sacken, dans le fracas de la mousqueterie et des canons, voir son général-héros donner l'exemple du courage à ses jeunes troupes, voir aussi d'autres images d'Épinal célèbres s'agiter dans le kaléidoscope dantesque formé par les incendies ; Oudinot, qui ne compte plus ses blessures, Rottembourg, droit sur son cheval comme à la parade,



*Bataille de La Rothière, le 1er Février 1814 au soir.  
Napoléon mène en personne la contre-attaque d'une division de Jeune Garde.*

mais surtout le Dieu de la Guerre personnifié, le grand Empereur Napoléon lui-même, comme peu d'hommes l'ont vu de si près un jour de bataille, presque à le toucher, là, devant lui, imperturbable au milieu du chaos qui l'entoure et qu'il semble maîtriser. Rassurant quoi ! Tout cela est donc normal devait sûrement se dire Olive Thavard !

“Un soldat ne voit guère au-delà de sa compagnie” à dit l'Empereur un jour, et donc voir Napoléon depuis sa compagnie, voire “dans” sa compagnie, doit former un de ces souvenirs qu'on n'oublie pas, qu'on raconte encore et encore autour des feux de bivouac, et plus tard, bien plus tard, au soir à la veillée devant l'âtre familial, à ses enfants et petits enfants qui à leur tour seront fiers de dire que Papy Olive à livré bataille avec Napoléon le Grand... Deux siècles plus tard on en parlera toujours, car si “l'immortalité réside dans une existence marquant les mémoires”, force nous est de constater que celle du Grand Empereur nous a conduits en outre à parler d'un héros anonyme, presque un enfant, transcendé par la gloire impériale de Février 1814, Olive Thavard !

## Tenants et aboutissants de la bataille de La Rothière, le 1er Février 1814

Janvier 1814. La France est envahie. L'arrivée de l'Empereur, venu le 25 se mettre à la tête de ses maigres troupes dont il constitue lui-même le seul renfort, suffit à transformer les débris des régiments en retraite constante depuis mi-décembre que les Alliés ont franchi le Rhin, en un redoutable outil de guerre au moral restauré et conquérant.

C'est l'offensive fulgurante. Le 29 Février, les Russes de Sacken, déjà installés pour la nuit dans le bourg de Brienne en sont violemment expulsés. Le Feldmaréchal prussien Blücher, qui commande l'Armée de Silésie à laquelle ils appartiennent, s'enfuit par une fenêtre du château, abandonnant son repas encore fumant à Napoléon. Victoire !

Mais la situation de la petite armée française est précaire, enfoncée comme un coin entre les deux armées alliées. Le Feldmaréchal autrichien Schwarzenberg, qui commande la puissante Armée de Bohême, songe à se retirer, mais Blücher, surnommé "le maréchal en avant", le convainc de n'en rien faire et prend la tête des 100.000 hommes des deux armées qui sont à portée de converger sur les 40.000 soldats dont dispose Napoléon.



Le choc a lieu le 1er Février dans la plaine de La Rothière. La très nombreuse cavalerie alliée a empêché Napoléon d'être averti à temps de l'approche ennemie. Mais surtout il ne peut décrocher sans condamner le VIe Corps du maréchal Marmont, qui arrive avec retard dû à un faux mouvement, et resterait seul en présence de l'ennemi qui le détruirait.

Le maréchal de son côté ignore pareillement le danger qui le menace pendant sa périlleuse marche de flanc pour rejoindre Napoléon. Il progresse toutefois en lisière de forêts pour masquer son mouvement, mais le temps est détestable et l'infanterie doit prêter main forte aux artilleurs pour trainer les canons que les chevaux ne parviennent plus à faire avancer sur le terrain rendu boueux et défoncé par un dégel intempêtif.



Victor, mauvais général mais bon camarade, fait des prodiges de valeur pour gagner le temps nécessaire à son collègue pour arriver. Ce dernier se hâte avec lenteur, accroché qu'il est en permanence par de nouvelles colonnes alliées qui lui arrivent dans le flanc, déployées sans en avoir reçu l'ordre, grâce au zèle anti-français des Allemands qui les composent, Wurtembergeois du Prince Royal et Bavaois de Wrède, nos ex-Alliés, qui se révèlent à cette occasion bien meilleurs généraux que lorsqu'ils étaient avec nous.

L'héroïque résistance de la division Duhesme dans La Rothière, de Gérard à Dienville et de Victor à La Giberie, soutenus par les violentes contre-attaques de la Jeune Garde et des cavaliers de Nansouty en imposent aux Alliés jusqu'au soir et ont permis le repli de Marmont au prix de presque toute l'artillerie qui doit être abandonnée. L'ennemi a perdu 6.000 hommes dont 4.000 devant et dans La Rothière, mais 4.000 Français sont tombés et 2.000 ont été pris, et pèsent ensemble proportionnellement bien plus lourd.



*La Rothière, le 1er Février 1814. Charge de la cavalerie wurtembergeoise.*

C'est une défaite ! Mais l'ennemi ne l'apprendra qu'au matin suivant en voyant le camp français déserté. Recouvrant aussitôt sa morgue antérieure Blücher reprend l'offensive et distance très vite Schwarzenberg. Ce sont des journées de désespoir pour l'armée française dont le moral replonge au plus bas. Si Napoléon est vaincu, tout est perdu !

Mais "le petit caporal" retrouvera ses bottes de 96 (allusion à sa victorieuse campagne d'Italie sous la Révolution) et le 10 Février il détruit à Champaubert la division russe Olsuviev de l'armée de Blücher, le 11 et le 12 il en bat le corps russe de Sacken et le corps prussien de Yorck à Montmirail et Château-Thierry, et le 14 Blücher lui-même avec les Prussiens de Kleist à Vauchamps. L'Armée de Silésie est en pleine déroute. Napoléon se jette alors dans le flanc de l'Armée de Bohême dont il bat l'avant-garde à Mormant le 17 Février avant d'en écraser le corps wurtembergeois à Montereau le 18. Une fois de plus la victoire a souri au "Maître des Batailles". Tout reste encore possible !



**A Montereau, le 18 Février 1814, un jeune conscrit français  
vit des Allemands courir plus vite que lui.  
Il s'appelait Olive Thavard.**



... Et pour ceux qui en veulent plus sur le 4e de Ligne, voici une bonne adresse :

<http://frederic.berjaud.free.fr/004ede%20Ligne/004eligne.htm>